

GRANDS PROGRAMMES

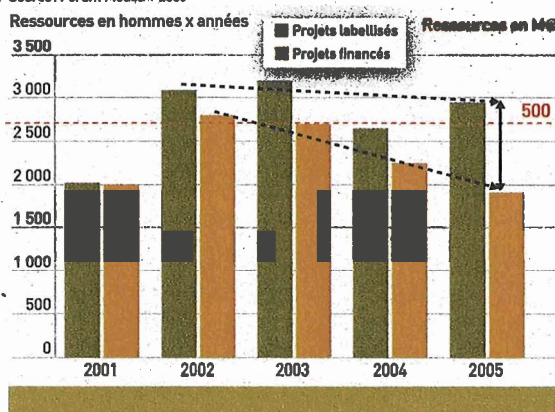
Microélectronique : Medea+ devrait avoir un successeur au-delà de 2008

Le contenu du futur programme de R&D européen dédié à la microélectronique devrait être connu d'ici un an. Il devrait être davantage axé sur les besoins du citoyen, notamment en matière de santé et de sécurité. Une plus grande coopération avec le programme-cadre de la Commission est envisagée.

Serait-il utile de proposer un successeur à Medea+ au-delà de 2008 ? Après s'être posé la question, le comité de direction [de ce programme européen de R&D consacré à la microélectronique] a répondu par l'affirmative », a déclaré son président, Arthur van der Poel, lors de son forum annuel qui s'est tenu les 21 et 22 novembre derniers à Barcelone. « Nous ferons en sorte de proposer un contenu à ce futur projet d'ici la fin de l'année prochaine, vraisemblablement lors du prochain forum », a-t-il ajouté. Reste à savoir si les pays membres d'Eureka (dont fait partie le programme Medea+) sont prêts à soutenir cette initiative. La période actuelle semble favorable, notamment dans le contexte du lancement de pôles de compétitivité en France et aux Pays-Bas. Les discussions engagées avec les industriels par la Commission européenne constituent également un environnement propice à l'émergence d'un successeur à Medea+. Ces consultations se déroulent dans le cadre des groupes de travail "Eniac" sur la microélectronique et "Artemis" sur les logiciels embarqués qui préparent la mise en place du 7^e PCRD (Programme-cadre de R&D) dans les domaines concernés. Le rapport de l'ESIA, l'association européenne des fabricants de semi-conducteurs, réclamant une politique industrielle ciblée (voir notre précédent numéro), va dans le même sens, à savoir interpeller les décideurs politiques sur la nécessité pour l'Europe de continuer à soutenir l'industrie des semi-conducteurs. « Pourquoi poursuivre ? Car l'innovation est synonyme de

Financement de Medea+ sur la période 2001-2005

Source : Forum Medea+ 2005



croissance économique, car l'Europe a appris à coopérer, car il est désormais reconnu que les partenariats public-privé ont prouvé leur efficacité, enfin, car ces coopérations ont permis de créer des "écosystèmes" axés sur la nanoélectronique, en France, en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas », souligne Arthur van der Poel.

350 participants associés dans 70 projets

L'actuel programme, Medea+, se déroule sur la période 2001-2008 et a d'ores et déjà labellisé quelque 70 projets depuis son lancement, dont 30 sont axés sur les technologies et 40 sur les applications. 34 de ces projets sont déjà achevés. A ce jour, Medea+ a mis à contribution 350 participants différents provenant de 21 pays. Parmi les thèmes

abordés, citons notamment la conception (12 projets), les plates-formes technologiques sur les procédés Cmos (11 projets), la lithographie (9 projets), les terminaux en réseau (7 projets), les plates-formes technologiques sur les futurs procédés de fabrication (8 projets), les cartes à puce (4 projets) et l'automobile (5 projets). Les ressources consacrées aux projets déjà achevés ou en cours d'exécution devraient atteindre 18 721 hommes x années (dont près de 40 % d'origine française). Sur une base annuelle, les financements (part publique incluse) ont toutefois baissé au cours de ces dernières années, passant annuellement

de 500 millions d'euros en 2003 à moins de 400 millions en 2005 (voir illustration). Alors que, pour les deux premiers appels à projets de la première phase de Medea+, lancés en 2000 et 2001, tous les projets labellisés ont démarré dans un délai de quelques mois, le troisième, lancé fin 2002-début 2003, a labellisé des projets qui n'ont pas encore démarré et qui ne démarrent probablement jamais faute de financements. Aussi les responsables de Medea+ envisagent-ils de laisser ouverts en permanence les prochains appels. Ils espèrent une remontée du soutien public grâce à une plus grande implication de certains Etats membres d'Eureka. « Nous avons des indications assez positives nous permettant de penser que l'Allemagne et la Belgique, dont le soutien s'était amoindri au cours des années précédentes, s'investissent davantage. La France et les Pays-Bas, traditionnels supporters d'Eureka,

devraient, quant à eux, maintenir leurs financements de Medea+. Reste le cas de l'Italie, qui a décidé en 2003, par décret, d'arrêter de financer les programmes industriels. Mais c'est précisément ce pays qui assurera la présidence d'Eureka à compter de juin 2006. Aussi espérons-nous qu'il révisera sa position à cette occasion, explique Gérard Matheron, directeur du bureau Medea+. Afin de mieux convaincre les autorités publiques, Medea+ et son successeur seront plus axés sur les besoins du citoyen, notamment en matière de santé et de sécurité. Sur le plan technologique, le programme insistera sur les "systems-in-package" et les "systems-on-chip", précise Gérard Matheron.



ARTHUR VAN DER POEL, président de Medea+

« Notre programme a contribué à créer de véritables "écosystèmes" axés sur la nanoélectronique, en France, en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas »

LE BUREAU MEDEA+ CHANGE D'ADRESSE, MAIS RESTE À PARIS

L'équipe du bureau Medea+ vient de quitter la tour Montparnasse à Paris pour emménager non loin de sa précédente localisation, au 140 bis, rue de Rennes, dans le 6^e arrondissement de la capitale. Ses coordonnées téléphoniques n'ont, par contre, pas changé : tél. 01 40 64 45 60, fax 01 45 64 45 89. E-mail : medeaplus@medeaplus.org.

→ Depuis son lancement, en 2001, Medea+ a reçu 117 propositions et a labellisé 79 projets ; mais seuls 70 devraient réellement être financés par les autorités publiques.

→ Le programme totalise 18 721 hommes x années et associe 350 partenaires de 21 pays. 31 % sont des grands groupes, 45 % des PME, 17 % des universités, et 9 % des organismes de recherche publics.

→ La France apporte 39,3 % des financements publics. Elle est suivie par les Pays-Bas et l'Allemagne, qui fournissent, chacun, 17,6 % des fonds. Puis viennent l'Italie (8,9 %), qui a affecté des aides à Medea+ jusqu'en 2003, et la Belgique (8,5 %).

JACQUES MAROUANI